

## Études d'iconographie et d'épigraphie sur les mosaïques africaines (I) *Gladiator, venator ou agitator?* À propos d'une mosaïque de Sousse (Tunisie)

Mustapha KHANOUSSI<sup>1</sup>

Fatma NAÏT-YGHIL<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Institut National du Patrimoine; <sup>2</sup>Musée National du Bardo

mail: [khanoussi@planet.tn](mailto:khanoussi@planet.tn); [fatma\\_naityghil@yahoo.fr](mailto:fatma_naityghil@yahoo.fr)

L'objet de la présente étude est un panneau mosaïqué avec une représentation figurée qui n'est en fait qu'une partie d'un pavement plus grand qui a été découvert en 1902 dans la nécropole romaine dite du camp Sabatier à Sousse<sup>1</sup>. Exposé depuis sa découverte dans le musée archéologique de la ville, il faisait partie d'une mosaïque qui ornait le sol d'un mausolée aujourd'hui disparu. Il figure, près de ce qui à première vue semble être un autel, un personnage masculin debout de face, auquel manquent la tête, l'épaule droite et le bras droit, et dont la main gauche est posée sur un objet rectangulaire représenté verticalement et qui ressemble à un bouclier (Fig. 1).

Au niveau de la tête du personnage, à gauche, subsistent quelques lettres en rouge d'une inscription latine de deux lignes (Fig. 2).

Longtemps admise, l'identification de ce personnage a été remise en cause à l'occasion du réaménagement du musée et l'exposition du panneau dans les nouveaux locaux. Avec quelque hésitation il est vrai, une nouvelle hypothèse a été proposée à sa place. Aussi, il nous a semblé utile de reprendre l'ensemble du dossier concernant ce document et de soumettre ses différentes données à une analyse critique afin de vérifier la valeur des identifications proposées et de parvenir, par voie de conséquence, à préciser le vrai métier du défunt fortuné qui était enterré dans le mausolée.

### Première identification : un *gladiator* (gladiateur) vainqueur

Dès la découverte du pavement, le personnage qui y est figuré a été identifié comme un gladiateur : "Au centre de la mosaïque était figuré, dans un encadrement rectangulaire, un gladiateur *secutor* debout, près d'un autel..." lit-on dans l'article publié par les inventeurs du document, les officiers de l'armée française le capitaine Ordioni et le lieutenant Maillet, auxquels s'était joint pour l'étude des découvertes P. Gauckler, qui était le Directeur de l'époque

<sup>1</sup> Babelon *et al.* (1892-1913), feuille n° LVII (Sousse), n°16.



Fig. 1. Le panneau avec la restitution de la partie manquante du personnage avant l'intervention récente.



Fig. 2. Détail des lettres conservées.

du Service des Antiquités de la Régence de Tunis<sup>2</sup>. Dans son *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, ce même savant ajoute l'adjectif vainqueur pour qualifier le personnage : "Au centre, dans un cadre rectangulaire, un gladiateur *secutor* vainqueur, debout près d'un autel, s'appuyant de la main gauche abaissée contre un bouclier richement orné ; à gauche du personnage l'acclamation traditionnelle ...*eti nika*, tracées en lettres rouges"<sup>3</sup>. Un demi-siècle plus tard, en 1960, la même identification a été adoptée par Louis Foucher. Dans son *Inventaire des*

<sup>2</sup> Gauckler *et al* (1904), 433.

<sup>3</sup> Gauckler (1910), 75-76 n° 205.

*mosaïques, feuille n° 57 de l'Atlas archéologique. Sousse, ce savant écrit : "Au centre, dans un cadre rectangulaire, bordure large bande polychrome. GLADIATEUR vêtu d'une tunique courte, à manches longues, de couleur verte et rouge et serrée à la taille par une large ceinture rouge. Il appuyait la main droite sur un autel (cette partie est aujourd'hui détruite) et la main gauche sur un bouclier rectangulaire à bords incurvés décoré d'un losange et de deux croissettes. À droite, au niveau de la tête du gladiateur, l'inscription ...eti nika en lettres rouges"*<sup>4</sup>. Quelques années plus tard, ce même auteur maintient la même identification du personnage. Dans sa nouvelle édition du *Guide du musée de Sousse* parue en 1967, voici ce qu'il écrit : "gladiateur vainqueur (*eti nika*). Il appuie la main droite sur un autel et la gauche sur un bouclier à bords incurvés décoré d'un losange et de deux croissettes (début du III<sup>ème</sup> siècle)"<sup>5</sup>.

### **Deuxième identification : un *venator* (chasseur professionnel à l'amphithéâtre) vainqueur**

Cette identification n'a pas convaincu notre collègue Madame Saloua Karoui, l'auteur de la notice de présentation du panneau (*infra* fig. 3) dans le nouveau musée qui a été inauguré en 2012. Avec quelque hésitation concrétisée par un point d'interrogation et sans en donner les raisons, elle lui a préféré celle de bestiaire (*venator* / chasseur professionnel dans l'amphithéâtre) :

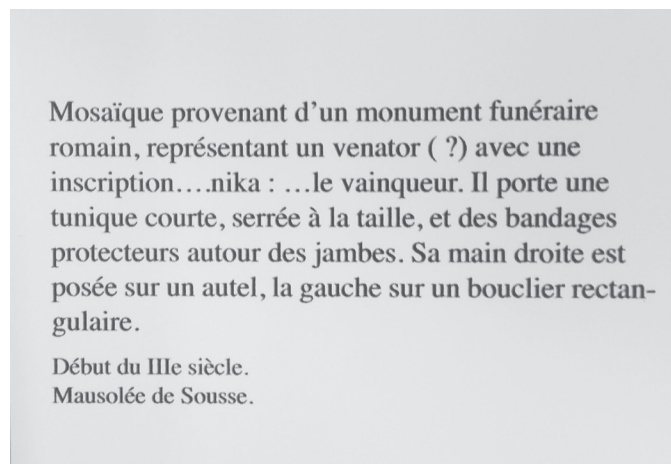


Fig. 3.

### **Une victoire célébrée**

S'il y a dans cette représentation une donnée qui est bien assurée, c'est la qualité de vainqueur du personnage. Au moment de la découverte une inscription déjà mutilée en lettres rouges de deux lignes et dont l'état s'est dégradé depuis, se trouvait à gauche de la tête du personnage. En voici l'édition figurant au *CIL*<sup>6</sup> :

---TI  
NI-KA

"une feuille séparative, mal placée au milieu du second mot." (*CIL*).

<sup>4</sup> Foucher (1960), 84.

<sup>5</sup> Foucher (1967), 36.

<sup>6</sup> *CIL* VIII, 22918 a.

Ce que l'on pourrait comprendre comme "Victoire à ...?etius", le nom du personnage ayant disparu en grande partie.

C'est une acclamation de victoire bien connue qui est attestée de nombreuses fois en rapport notamment avec le monde des *venationes*<sup>7</sup> ainsi que celui du cirque comme en témoigne, par exemple, le célèbre verre à fond d'or provenant de Rome et aujourd'hui conservé au Toledo Museum of Art à Toledo aux Etats Unis d'Amérique et sur lequel on lit l'acclamation à l'aurige "VINCENTI NIKA"<sup>8</sup>.

### Des identifications discutables

Le premier éditeur de la mosaïque avait vu juste quand il a écrit : "Entre deux rangées opposées d'arcades, qui représentent les *carceres*, une ligne horizontale placée juste au milieu comme le serait la *spina*... Il me paraît probable que le mosaïste avait voulu représenter ici l'édifice où le gladiateur avait remporté la victoire"<sup>9</sup>. On ne peut que souscrire à cette conclusion : le personnage est représenté avec l'évocation de l'édifice où il avait remporté la victoire. Bien que son nom ne fût pas indiqué de manière explicite, ce monument devait être pour cet auteur le cirque avec ses *carceres* et sa *spina*. Or, bizarrement et contre toute logique, il a identifié le personnage comme un gladiateur qui, comme l'on sait, ne s'exhibait pas sur la piste du cirque mais dans l'arène de l'amphithéâtre !

Notre étonnement se trouve renforcé quand on examine avec attention l'image du personnage. On ne peut s'empêcher alors d'être un peu sceptique devant les deux identifications proposées. Le premier élément qui incite au doute est constitué par le vêtement du personnage qui serait composé d'après les premiers éditeurs "d'une tunique vert clair, bardée de lames de métal, serrée à la taille par une ceinture de cuir et descendant jusqu'à mi-cuisses, puis d'un haut-de-chausses collant, blanc crème, et de jambières lacées ou brodées"<sup>10</sup>. Cette description ne correspond pas à ce l'on sait sur l'équipement du gladiateur *secutor* qui comprend notamment une *manica* protégeant le bras droit et une *ocrea* protégeant l'avant de la jambe gauche. De même, elle semble un peu trop interprétative puisque certains détails qu'elle mentionne n'ont pas été cités par L. Foucher dans sa description : "GLADIATEUR vêtu d'une tunique courte, à manches longues, de couleur verte et rouge et serrée à la taille par une large ceinture rouge"<sup>11</sup>.

### L'identification qui s'impose : un *agitor* (cocher) vainqueur de la *factio prasina* (la faction des Verts)

La donnée qui nous semble devoir être reconsidérée concerne la tenue du personnage. De toute évidence, elle est loin de correspondre aux tenues portées par les gladiateurs, ni à celles des *venatores*. La tunique courte, la large ceinture et les bandes aux deux jambes qui ne sont autres que des *fasciae crurales*, sont des éléments qui font de notre personnage un "acteur des *ludi circenses*" selon la jolie formule de Jean-Paul Thuillier<sup>12</sup>, et plus précisément un cocher.

<sup>7</sup> CIL VIII, 10479, 51: *Telegeni nika* ; Beschaouch (1985), 472 fig. 13: *Nica Leontii*; Beschaouch (1979), 410-418: *Perexi nica*; *ILAlg.* II, 4723: *Nica Perexi*.

<sup>8</sup> Landes Chr. [éd.] (1990), 118, pl. VIII.

<sup>9</sup> Gauckler *et al.* (1904), 434.

<sup>10</sup> Gauckler *et al.* (1904), 433.

<sup>11</sup> Cf. *supra* note 4.

<sup>12</sup> Thuillier (1999), 1083.

Cette proposition d'identification se trouve d'ailleurs fortement corroborée, à notre avis, par des données qui ont été fournies par les auteurs de la première publication et qui, curieusement, ont été toujours négligées. "Au-dessus du gladiateur, et formant pour ainsi dire le fond du tableau, se présentait une galerie en ellipse à arcades en plein cintre, soulignées d'une archivolt, dont j'ai recueilli moi-même sur le chantier de fouilles quelques débris très mutilés, auxquels on n'avait pas fait attention. Entre les deux rangées opposées d'arcades, qui représentent les *carceres*, une ligne horizontale placée juste au milieu comme le serait la *spina*<sup>13</sup> sépare quelques lettres superposées en sens opposé, de telle façon que l'inscription paraît faire le tour de la *spina* centrale ... Il me paraît que le mosaïste avait voulu représenter ici l'édifice où le gladiateur avait remporté la victoire"<sup>14</sup> écrivent, en effet, P. Gauckler et ses deux co-auteurs. Louis Foucher va encore plus loin en précisant le nom de l'édifice : "Au-dessus de ce cadre (qui renferme le personnage) apparaissaient les *carceres* et la *spina* du cirque ainsi qu'une autre inscription, faisant le tour de la *spina*, dont il ne restait que quelques lettres"<sup>15</sup>. Cette donnée aurait dû orienter depuis le début l'identification du personnage vers le monde du cirque, et amener à reconnaître dans la figure la représentation d'un *agitator* / cocher vainqueur, comme devait l'indiquer clairement l'inscription dont ne reste que les quelques lettres ...*eti nika*; et comme l'illustre la représentation du personnage près d'un autel, en train de rendre grâce à une divinité, certainement pour la remercier de lui avoir accordé la victoire.

La raison de cette erreur d'identification nous semble résider dans l'interprétation erronée qui a été toujours retenue jusqu'ici de l'objet placé près de la jambe gauche du personnage.

Toutefois et avant d'examiner ce point, une précision mérite d'être apportée. Elle concerne le terme précis qui était utilisé pour désigner ce professionnel du monde des courses de chars. Dans la plupart des publications, pour désigner le conducteur de char le terme le plus employé est *aurige* alors que ce mot a une signification bien précise : il désignait le conducteur d'un char attelé à deux chevaux, dit bige. En effet, le cocher — et c'est le terme exact pour parler d'une manière générale d'un conducteur de char — passait par différentes étapes dans sa carrière. Il commençait par la conduite du bige, il était appelé alors *auriga* / *aurige*. Puis, il passait par le trige, char à deux roues attelé à trois chevaux et dans ce cas, il était dit *trigarius*; pour couronner sa carrière, s'il ne mourait pas avant, en devenant *agitator*, c'est-à-dire conducteur d'un quadriges, char attelé à quatre chevaux. Ce cursus a été bien expliqué par J.-P. Thuillier qui écrit : "Cocher certes, mais encore faut-il préciser cocher de quadriges, de chars attelés à quatre chevaux, et ce cocher vedette porte en latin le nom d'*agitator* : étymologiquement, c'est celui qui a pour profession de pousser les chevaux (vers le but et donc la victoire)..."

<sup>13</sup> Il est utile de préciser ici une question importante relative à la terminologie architecturale du cirque : L'axe central qui divisait le cirque dans le sens de la longueur en deux pistes est *euripus*, euripe autour duquel devaient tourner les chars sept fois. L'euripe était généralement désigné par le terme *spina* que les spécialistes du monde du cirque comme F. Fauquet et J.-P. Thuillier trouvent impropre : « ...le mur-barrière longitudinal placé dans l'axe de la piste, avec une légère inclinaison, entre les bornes ou *metae* faites de trois cônes placées sur une plate-forme : ce long mur, qui ne doit guère dépasser 1 m de hauteur pour ne pas gêner la vision des spectateurs, c'est l'euripe, ainsi appelé du fait des bassins qui le rythment — il faut éliminer le mot de *spina* par lequel il est constamment désigné. Cet euripe est surmonté de tout un ensemble de statues (comme Cybèle sur son lion) et d'édicules, sans oublier les obélisques dédiés au soleil. Si tout ce décor fait de l'euripe un vrai musée de plein air, certaines de ces constructions ont une fonction pratique essentielle, comme les deux dispositifs compte-tours : le monument aux œufs, comme on l'a montré dans une thèse récente (Fauquet 2002), était placé parallèlement à l'euripe près de la tribune des juges, et le monument aux dauphins, près des *carceres*, était situé perpendiculairement à l'euripe pour être parfaitement vu par les mêmes juges. Et à chacun des sept tours, on levait (ou abaissait ?) un œuf et un dauphin. » Decker et Thuillier (2004), 203.

<sup>14</sup> Gauckler *et al* (1904), 434.

<sup>15</sup> Foucher (1967), 36.

Mais avant d'en arriver là notre *agitor* avait dû lui aussi parcourir les échelons d'un *cursus honorum* sportif. En fait, dans ce métier, on commence très jeune : ce n'est d'ailleurs pas là un trait typique de cette société ancienne où il faut certes se lancer assez tôt dans la vie active, puisqu'on meurt souvent jeune également... Toujours est-il que les jeunes cochers, qui n'ont pas encore droit à la qualification d'*agitor*, et qui ne sont donc que des *aurigae* — c'est ce dernier mot qui s'est imposé en latin dans l'Antiquité tardive et c'est peut-être pourquoi nous l'employons régulièrement aujourd'hui... ce qui est un comble — commencent à diriger des biges, et sans doute des triges qui sont des chars moins nobles, et plus faciles à conduire que des quadriges, est-il besoin de le préciser. C'est seulement lorsqu'ils auront fait leurs preuves dans ces courses mineures, dotées de *praemia* moins importants, qu'ils pourront monter dans la hiérarchie de leur écurie -faction et devenir peut-être le « pilote n°1 » de celle-ci — *primus agitor...*<sup>16</sup>.

### Bouclier ou plutôt couronne agonistique ?

L'objet placé près de la jambe gauche du personnage a été considéré toujours comme un bouclier (fig. 4).

Or, le personnage étant maintenant reconnu comme un cocher vainqueur et non plus comme un gladiateur vainqueur, cette dernière identification devient en toute logique obsolète et doit être définitivement écartée. Par conséquent et comme un bouclier n'avait pas de fonction dans le monde du cirque, l'objet ayant été identifié comme tel ne pourrait être alors qu'une couronne agonistique métallique<sup>17</sup> que tous les spécialistes des jeux considèrent comme faisant partie des prix et récompenses que l'on remettait tant aux athlètes vainqueurs<sup>18</sup> qu'aux auriges victorieux<sup>19</sup>. Ce type de prix désigné par le nom de *corona donatica* (couronne à donner) est apparu à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. C'était une couronne en métal léger qui était constituée de "pièces assez encombrantes mais légères, en tôle de bronze ajourée et dorée, ornée parfois de phalères ou de plaques émaillées, et frappées d'un ruban pourpre avec le nom des jeux. Les athlètes devaient être couronnés de ces grandes pièces d'orfèvrerie.... Elles servaient plutôt de trophées-souvenirs comme nos coupes sportives"<sup>20</sup>.

D'après la datation de la documentation iconographique des prix de concours, depuis l'époque grecque les vainqueurs des courses du cirque recevaient une palme et une couronne de laurier qui, à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. et au cours de l'Antiquité tardive, a été remplacée par une grande couronne métallique cylindrique comme l'a noté N. Duval<sup>21</sup>. La description qu'en donne ce savant correspond exactement à l'objet que tient notre cocher de la main gauche. Cette mosaïque est datable de la fin du III<sup>e</sup> – début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Cette identification du personnage comme un *agitor* vainqueur figuré avec la couronne agonistique qu'il a reçue en prix vient s'ajouter à la liste des représentations d'auriges vain-

<sup>16</sup> Decker et Thuillier (2004), 181-183.

<sup>17</sup> Duval (1978-1979), 195-216 ; Duval (1983), 190-196.

<sup>18</sup> Khanoussi (1988), 543 -561.

<sup>19</sup> Duval (1990), 135 -146.

<sup>20</sup> Duval (1992), 37-39.

<sup>21</sup> Duval (1990), 135 : "Traditionnellement, l'aurige vainqueur recevait, à l'issue de la course, comme les athlètes des concours, une couronne (de laurier : c'est la plante traditionnelle symbolisant la victoire) et une palme... A partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle, on constate l'apparition dans l'iconographie d'un nouveau type de couronne... La couronne n'est plus, dans beaucoup de cas, la couronne de laurier, mais un cylindre bombé de grande taille (30 à 40 cm de hauteur), formé le plus souvent d'un treillage mais qui peut être orné d'appliques ou de décors variés".



Fig. 4. Détail de l'objet rectangulaire identifié jusqu'ici comme un bouclier.

queurs déjà connues comme celle de l'aurige *Cesorius* de *Caesarea* (Cherchel, en Algérie)<sup>22</sup>, ou celle du cocher *Scorpianus* de Carthage aux 700 victoires<sup>23</sup>, ou encore celle de l'aurige *Eros* de *Thugga* (Dougga)<sup>24</sup> et celle de l'aurige en pied<sup>25</sup> de la même ville. Elle ne doit pas surprendre dans une ville où est attesté l'un<sup>26</sup> des cinq cirques antiques connus à ce jour dans le pays<sup>27</sup>. L'édifice était situé à l'Ouest de l'agglomération et mesurait 400 m de longueur et 116 m de largeur environ.

La nouvelle identification nous amène également à considérer le mausolée dont le sol était orné par la mosaïque et qui était le plus grand monument funéraire dans ce secteur de la nécropole, qu'il était celui d'une vedette des courses de char, un type de spectacle public qui a connu une grande vogue en Afrique aux époques romaine et byzantine et qui a déchainé les passions et drainé les foules !

### Hypothèse de restitution de la partie disparue

Une grande partie du côté droit de cette mosaïque manque aujourd'hui. Elle concerne l'objet situé à droite du personnage, le bras droit, le côté droit du torse et la tête du personnage. Or, une riche documentation iconographique provenant d'Afrique proconsulaire et qui concerne la représentation des *agitatores* vainqueurs permet de proposer une hypothèse

<sup>22</sup> Gauckler (1910), 103-104, n° 430; Ladjimi-Sebaï et Ennaïfer (1990), 160.

<sup>23</sup> Gauckler (1910), 273, n° 816 et *CIL III*, 12013-9, *CIL VIII*, 12589.

<sup>24</sup> Gauckler (1910 b), 19-20, A 262, pl. VIII.

<sup>25</sup> Merlin et Poinssot (1949), 739-742, fig. 1.

<sup>26</sup> Sur ce monument aujourd'hui disparu, cf. Carton (1901), 17-20 et 32-33; Carton (1908), 28-31; Foucher (1964), 162-165; Foucher (1970), 207-213; Humphrey (1986), 317-321.

<sup>27</sup> Les autres sont attestés à Carthage, El Jem, Dougga et Utique, cf. Humphrey (1986), 317-321. Voir également Naït Yghil (2009), 581-591.



Fig. 5. Le panneau après la suppression de la restitution peinte du siècle dernier.

de restitution de la partie lacunaire à la place de la restitution à la peinture qui était proposée sur le panneau avant d'être remplacée par un blanc à l'occasion du réaménagement du musée comme le montre la fig. 5.

Il s'agit de quatre mosaïques qui représentent toutes des *agitatores* vainqueurs debout sur des quadriges ou à pied tenant tous de la main droite un fouet et portant tous également des casques. Les uns portent un fouet et une couronne et les autres un fouet avec le bras levé en haut en signe de victoire.

Datable du début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., le premier pavement (fig. 6) provient de *Thuburbo Maius*. Il montre un *agitator* vainqueur que la couleur de sa tunique identifie comme étant un cocher des Rouges. La tête est protégée par un casque. De la main droite, il tient une couronne et un fouet. De l'autre, il tient une longue palme. Les rênes sont attelées autour de sa taille. Sur sa tunique collante à manches longues, il porte une sorte de corset pour se protéger la poitrine.

La deuxième mosaïque a été découverte à Dougga (fig. 7). Elle est datable du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Elle figure un *agitator* vainqueur dénommé *Eros*, debout sur son quadriga. Il tient de la main droite un fouet et une couronne végétale et de l'autre qu'il pose sur la taille, tient une palme. Il est accompagné d'une acclamation : *Eros, omnia per te*<sup>28</sup> : « Eros, tout grâce à toi. ». La tunique que porte *Eros* est richement brodée et ornée de divers galons. Sa couleur verdâtre l'identifie comme étant un *agitator* de la faction des Verts. Il protège son thorax par un corset comme celui de *Thuburbo Maius*. Seuls trois chevaux des quatre de l'attelage sont conservés dont deux, ceux du milieu, ont leurs noms inscrits au-dessus de leurs têtes : *Ama[n]dus*, « Le Bien -Aimé » et *Frunitus* « le Jovial ».

<sup>28</sup> *CIL VIII*, 26655 = *DFH* 44, 127-128.





Fig. 6. La mosaïque du cocher vainqueur de *Thuburbo Majus*.



Fig. 7. La mosaïque du cocher vainqueur Eros de *Thugga/Dougga*.



Fig. 8. La mosaïque du cocher vainqueur de *Thuggal*/Dougga.

Du même site, provient la troisième mosaïque qui figure un *agitor* vainqueur et quatre chevaux. (Fig. 8). Elle est datable de la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Au centre, à l'intérieur d'un médaillon circulaire est représenté l'*agitor* vainqueur à pied. De la main droite, il tient un fouet et de l'autre une palme symbole de victoire. D'après la couleur de sa tunique qui est richement ornée, l'*agitor* appartient à la faction des Bleus. Une feuille de lierre est représentée à sa gauche s'agissant probablement de l'emblème de cette faction comme c'est le cas pour les sodalités des jeux de l'amphithéâtre et non pas un rinceau qui a « une valeur prophylac-



Fig. 9. Partie conservée de la mosaïque des cochers grecs de Carthage.

tique<sup>29</sup> » comme l'écrit M. Yacoub. Quatre emblèmes sont également présents entre les quatre petits tableaux des chevaux partant des quatre côtés du panneau pour rejoindre le médaillon circulaire. Ce sont : un rinceau de vigne, une palme, une tige de millet et un rinceau de lierre. Les factions se distinguaient par la couleur et également selon une forte probabilité par un emblème. D'après cette mosaïque, l'emblème des Bleus serait la feuille de lierre.

La quatrième mosaïque provient de Carthage. Datable de la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., elle montre quatre *agitatores* vainqueurs à l'intérieur des stalles accompagnés de leurs noms inscrits en lettres grecques : *Euphumos*, *Dominos*, *Euthymis* et *Kephalon* (fig. 9). D'après la couleur de leurs tuniques, ils appartiennent chacun à l'une des quatre factions. *Euphumos* figuré à l'extrême gauche du tableau dans la première stalle appartient à la faction des Bleus. Le second, *Dominos* est un *agitator* des Verts. Le troisième, *Euthymis*, est celui des Blancs et le quatrième, *Kephalon*, celui des Rouges. Ils portent tous le même casque et la même tunique ornée sur laquelle ils mettent un corset. Ils tiennent de la main droite un fouet et de l'autre, les rênes des chevaux. Une grande lacune dans toute la partie inférieure et centrale du pavement a fait disparaître les attelages. De part et d'autre de chaque *agitator*, sont représentés les symboles de la victoire : à leur droite une couronne métallique et à leur gauche une longue palme.

Il pourrait s'agir ici d'une représentation de quatre *agitatores* célèbres de chacune des factions ayant remporté une victoire dans des courses différentes.

Ainsi, si on se réfère à ces quatre documents le bras droit de l'*agitator* d'*Hadrumetum* devait être levé vers le haut et tenant de la main un fouet et non posé sur l'objet figuré à droite du personnage. Sa tête devait également protégée par un casque comme tous les autres *agitatores*. La couleur verdâtre dominante du fond de sa tunique courte à manches longues attachée par une large ceinture permettrait d'identifier la faction à laquelle il appartenait qui devait être la *factio prasina*.

En conclusion, il nous semble qu'il est désormais établi que le personnage figuré sur ce fragment de mosaïque découvert dans la nécropole romaine dite du camp Sabatier à Sousse et exposé dans le musée archéologique de la ville est à considérer désormais non plus comme un gladiateur ou même comme un venator mais assurément comme un *agitator* vainqueur de la faction des Verts.

<sup>29</sup> Yacoub (1995). 317 : « Auprès de lui (l'*agitator*), se développe un rinceau de lierre, à valeur prophylactique ».



Fig. 10. Panneau du cocher vainqueur de Sousse avec une nouvelle proposition de restitution de la partie manquante du personnage.

Bibliographie

- Babelon E., Cagnat R. et Reinach S. (1892-1913), *Atlas Archéologique de la Tunisie*, 1<sup>ère</sup> série (1/50000), Paris : Lerousse, 1892-1913, Feuille n° LVII (Sousse), n°16.
- Beschaouch A. (1979), Une sodalité africaine méconnue : les *Perexii*, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 123, 3, 410-418.
- Beschaouch A. (1985), Nouvelles observations sur les sodalités africaines, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 129, 3, 453-475.
- Carton L. (1903), Extraits des procès-verbaux des réunions, *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 17-20.
- Carton L. (1903b), Sousse (*Hadrumetum*), *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 32-33.
- Carton L. (1908), Notes hadrumétines (suite), *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 28-31.
- Corpus Inscriptionum Latinarum*, VIII.
- Decker W. et Thuillier J.-P. (2004), *Le sport dans l'Antiquité, Égypte, Grèce, Rome*, Paris : A. & J. Picard, 181-183.
- Dougga. Fragments d'Histoire*, Khanoussi M. et Maurin L [éd.], Bordeaux : Ausonius.
- Duval N. (1978-1979), Couronnes agonistiques sur des mosaïques africaines : d'*Althiburos* (IV<sup>e</sup> s. ?) au Cap Bon (V<sup>e</sup> s. ?), *Bulletin du Comité des Travaux Historiques*, 195-216.
- Duval N. (1983), Nouvelles considérations sur les prix de concours (couronnes et « cylindres de prix ») dans l'iconographie du Bas-Empire, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 190-196.
- Duval N. (1990), Les prix du cirque dans l'Antiquité tardive. *Cirques et courses de chars Rome-Byzance. Catalogue de l'exposition : Le cirque et les courses de chars Rome-Byzance*, Landes Chr. [ed.], Lattes, 135 -146.
- Duval N. (1992), Les prix des concours agonistiques en Afrique du Nord au Bas-Empire, (résumé), in *Afrique du Nord antique et médiévale : spectacles, vie portuaire, religions*, Actes du V<sup>e</sup> Colloque d'archéologie et d'histoire de l'Afrique du Nord, Avignon 1990, Paris, CTHS, 37-39.
- Fauquet F. (2002), *Le cirque romain : essai de théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux 3.
- Foucher L. (1960), *Inventaire des mosaïques, feuille n° 57 de l'Atlas archéologique. Sousse*, Tunis : Imprimerie officielle Tunis.
- Foucher L. (1964), *Hadrumetum*, Paris : PUF.
- Foucher L. (1967), *Guide du musée de Sousse*, Tunis : Direction des Musées Nationaux de Tunisie.
- Foucher L. (1970), Sur les portraits africains de Septime Sévère, *Bulletin du Comité des Travaux Historiques, nouv. sér.*, 5, 207-213.
- Gauckler P., capitaine Ordioni et lieutenant Maillot (1904), Fouilles dans la nécropole romaine d'Hadrumète. *Bulletin du Comité des Travaux Historiques*, 433.
- Gauckler P. (1910), *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique II*, Paris : Leroux.
- Gauckler P. (1910 b), *Catalogue du Musée Alaoui, Supplément*, Paris : Leroux.
- Humphrey J.-H. (1986), *Roman circuses. Arenas for chariot racing*, London : Batsford.
- Inscriptions Latines de l'Algérie*, Paris : Champion, 1922-...
- Khanoussi M. (1988), *Spectaculum pugilum et gymnasium*. Compte rendu d'un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat sur une mosaïque de la région de Gafsa, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 543 -561.
- Ladjimi-Sebaï L. et Ennaïfer M. (1990), Le goût du cirque en Afrique. *Cirques et courses de chars Rome-Byzance. Catalogue de l'exposition : Le cirque et les courses de chars Rome-Byzance*, in Landes Chr. [éd.] (1990), 155-172.

- Landes Chr. [éd.] (1990), *Cirques et courses de chars Rome-Byzance. Catalogue de l'exposition : Le cirque et les courses de chars Rome-Byzance*, Lattes : Ed. Imago.
- Merlin A. et Poinssot L. (1949), Factions du cirque et saisons sur des mosaïques de Tunisie, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard à l'occasion de son 65<sup>ème</sup> anniversaire*, Revue Archéologique, 31-32, 732-745.
- Naït Yghil F. (2009), *Recherches sur les loisirs et les distractions en Afrique à l'époque romaine*, Thèse de Doctorat, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis , 581-591.
- Thuillier J.-P. (1999), *Agitator ou sparsor ? À propos d'une célèbre statue de Carthage*, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1083.
- Yacoub M. (1995), *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, Tunis.

Riassunto / *Abstract*

*Resumé:* L'objet de la présente étude est un panneau mosaïqué avec une représentation figurée qui n'est en fait qu'une partie d'un pavement plus grand qui a été découvert en 1902 dans la nécropole romaine dite du 'camp Sabatier' à Sousse. Exposé depuis sa découverte dans le musée archéologique de la ville, il faisait partie d'une mosaïque qui ornait le sol d'un mausolée aujourd'hui disparu. Il figure, près de ce qui à première vue semble être un autel, un personnage masculin debout de face, auquel manquent la tête, l'épaule droite et le bras droit, et dont la main gauche est posée sur un objet rectangulaire représenté verticalement et qui ressemble à un bouclier.

*Abstract:* The subject of the present study is a mosaic panel with a figurative representation which is in fact only a part of a larger pavement which was discovered in 1902 in the Roman necropolis known as 'Camp Sabatier' in Sousse. Exhibited since its discovery in the archaeological museum of the city, it was part of a mosaic that adorned the ground of a now lost mausoleum. It appears, near what at first glance seems to be an altar, a male figure standing and facing the observer, missing the head, the right shoulder and the right arm, and whose left hand is placed on a rectangular object represented vertically and which looks like a shield.

*Mots-clé:* Afrique proconsulaire, *Hadrumetum* / Sousse, mosaïque, gladiateur, *agitator*.

*Keywords:* *Africa Proconsularis*, *Hadrumetum* / Sousse, mosaic, gladiator, *agitator*.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Mustapha Khanoussi, Fatma Naït-Yghil, Études d'iconographie et d'épigraphie sur les mosaïques africaines (I). *Gladiator, venator ou agitator?* À propos d'une mosaïque de Sousse (Tunisie), *CaSteR* 4 (2019), DOI: 10.13125/caster/3832, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

